

SESSION 2026

CONSEILLER D'ÉDUCATION POPULAIRE ET JEUNESSE
CEPJ

Concours externe (seconde épreuve d'admissibilité)
Concours interne (première épreuve d'admissibilité)
Troisième concours (première épreuve d'admissibilité)

Spécialité POL

« Sciences de l'éducation et territorialisation des politiques éducatives »

Rédaction d'une note

Rédaction d'une note à partir d'un dossier comportant 20 pages maximum portant sur un sujet en rapport avec la réalité contemporaine, en articulation avec les politiques publiques de la jeunesse de l'éducation populaire et de la vie associative, choisi dans l'une des spécialités définies à l'article 1 de l'arrêté du 26 juillet 2019 fixant les modalités d'organisation des concours pour le recrutement des conseillers d'éducation populaire et de jeunesse.

Cette épreuve permet de vérifier les qualités de rédaction, d'analyse et de synthèse du candidat ainsi que son aptitude à dégager des solutions appropriées. Elle permet en outre de tester la connaissance et la maîtrise de la spécialité tant dans son aspect technique et pédagogique que dans son cadre institutionnel, ainsi que ses enjeux culturels, éducatifs et sociaux.

Durée : 4 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.

Spécialité POL
« Sciences de l'éducation et territorialisation des politiques éducatives »

IMPORTANT : dès la remise du sujet, les candidats sont priés de vérifier la numérotation et le nombre de pages du dossier documentaire. Ce dossier comporte 8 documents et 20 pages.

Vous êtes affecté(e) en qualité de conseiller(ère) d'éducation populaire et de jeunesse dans un service déconcentré dont vous préciserez le niveau territorial, service départemental à la jeunesse, à l'engagement et aux sports (SDJES) ou délégation régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et aux sports (DRAJES) en qualité de référent(e) continuité éducative.

L'égalité fille-garçon à l'école, réaffirmée comme une priorité pour l'année scolaire 2025-2026, constitue l'un des axes majeurs que la direction départementale des services de l'éducation nationale (DSDEN) souhaite impulser afin de promouvoir une véritable "culture de l'égalité". Celle-ci doit pouvoir être portée en dehors de la classe et trouver sa place dans la vie quotidienne, les loisirs ou encore le sport.

Attentif à cet enjeu des inégalités de genre et des stéréotypes sexistes, votre responsable de service vous demande d'élaborer un plan d'action permettant de faire émerger des actions innovantes et concertées en cohérence avec le champ scolaire et permettant d'agir, dans le respect des spécificités de votre territoire, au niveau des publics autant qu'à celui des professionnels intervenant auprès d'eux.

Vous mobiliserez notamment, à l'interne, les équipes des SDJES et des DSDEN mais également des partenaires impliqués dans le champ des accueils collectifs de mineurs et des politiques éducatives.

Vous rédigerez ce plan à partir des documents mis à votre disposition et de vos connaissances sur le sujet.

Sujet POL – Corpus documents

N°	Intitulé	Nbre de pages	Pages
Document 1	Ministère des sports, de la jeunesse et de la vie associative. (10 mars 2025). Des actions concrètes pour l'égalité filles-garçons en matière de jeunesse et de vie associative. https://www.jeunes.gouv.fr/des-actions-concretes-pour-l-egalite-filles-garcons-en-matiere-de-jeunesse-et-de-vie-associative	1	1
Document 2	Gouvernement. (8 mars 2023). Dossier de presse Toutes et tous égaux, Plan interministériel pour l'égalité entre les femmes et les hommes (2023-2027), page 30 et 31. https://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/toutes-et-tous-egaux-plan-interministeriel-pour-legalite-entre-les-femmes-et-les-hommes-2023-2027	1	2
Document 3	Yakamédia, la médiathèque éduc'active des ceméa. (2024). L'espace de jeux : un enjeu de citoyenneté. Edith Maruéjols. https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/comprendre/pedagogues-et-pedagogies/pratiques-pedagogiques/lespace-de-jeux-un-enjeu-de-citoyennete	5	3 à 7
Document 4	Ministère de l'Education nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance. (2023). Filles et garçons sur le chemin de l'égalité. Extraits. https://www.education.gouv.fr/filles-et-garcons-sur-le-chemin-de-l-egalite-de-l-ecole-l-enseignement-superieur-edition-2023-357695	5	8 à 12
Document 5	Tout Educ, Le site d'information des professionnels de l'éducation. (12 mars 2021). Neutraliser les effets de stéréotypes de genre : les pistes d'Isabelle Régner. http://www.touteduc.fr/fr/archives/id-18566-neutraliser-les-effets-de-stereotypes-de-genre-les-pistes-d-isabelle-regner-aix-marseille-universite-	3	13 à 15
Document 6	Observatoire des inégalités. (2022). Formation « sensibiliser les jeunes aux inégalités : informer sans enfermer ». https://www.inegalites.fr/IMG/pdf/programme_formation_sensibiliser_les_jeunes_aux_inegalites_2022.pdf	3	16 à 18
Document 7	Ministère de l'Education nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Académie de Nantes. (2016). Parcours éducatifs. Page 11. https://www.pedagogie1d.ac-nantes.fr	1	19
Document 8	Injep. (2024). Fonds d'expérimentation pour la jeunesse, Promotion de l'égalité filles-garçons lors des temps périscolaires et extrascolaires. Présentation du projet de Planète Sciences Vendée Promouvoir l'intérêt des filles pour les sciences et techniques. https://injep.fr/le-fonds-dexperimentation-pour-la-jeunesse/promotion-de-legalite-filles-garcons-lors-des-temps-periscolaires-et-extrascolaires-apega/	1	20

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie. Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

Spécialité : **POL** « Sciences de l'éducation et territorialisation des politiques éducatives »

CONCOURS EXTERNE

Concours	Option/section	Epreuve	Matière
CEPJE	POL	102	2279

CONCOURS INTERNE

Concours	Option/section	Epreuve	Matière
CEPJI	POL	101	2279

TROISIEME CONCOURS

Concours	Option/section	Epreuve	Matière
CEPJ3	POL	101	2279

Document 1: Ministère des sports, de la jeunesse et de la vie associative, site internet jeunes.gouv (2025)

Des actions concrètes pour l'égalité filles-garçons en matière de jeunesse et de vie associative

Des dispositifs qui bénéficient directement aux femmes et aux jeunes filles

Depuis plusieurs années, les dispositifs de jeunesse soutenus par le ministère bénéficient largement aux jeunes filles et aux femmes. Le **Service Civique**, levier d'engagement et d'émancipation, illustre cette dynamique : en 2023, **62 % des engagés étaient des jeunes femmes**.

Dans le secteur associatif, leur présence est également significative. En 2024, le **Fonds pour le Développement de la Vie Associative (FDVA)** a permis de **former 150 000 bénévoles**, dont **52 % de femmes**.

L'accompagnement des jeunes femmes vers l'émancipation et la réussite passe aussi par le mentorat : en 2023, **60 % des bénéficiaires des dispositifs de mentorat** soutenus par le ministère étaient des jeunes femmes.

En termes de mobilité internationale, les jeunes femmes sont également les premières bénéficiaires des dispositifs placés sous la tutelle du ministère des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative. Les programmes « **Erasmus + Jeunesse** » et « **Corps européen de solidarité 2021-2027** » enregistraient en 2023 une participation féminine de **50 % et 57 %**.

Un Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse au service de l'égalité

Pour aller plus loin, le ministère soutient des initiatives innovantes à travers le **Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse (FEJ)**. En partenariat avec le ministère chargé de l'Égalité entre les femmes et les hommes, l'appel à projets « **Promotion de l'égalité filles-garçons lors des temps périscolaires et extrascolaires** » a permis de financer **10 projets sur trois ans**.

Ces initiatives, qui bénéficient d'un soutien de 1,2 million d'euros, visent notamment à :

Former et sensibiliser les professionnels de l'éducation et du secteur associatif à l'égalité filles-garçons, à la lutte contre les stéréotypes de genre et à la prévention des violences sexistes et sexuelles.

Encourager la mixité dans les pratiques culturelles, sportives et de loisirs en dehors du cadre scolaire.

Un soutien renforcé aux associations engagées pour les droits des femmes

Le ministère accompagne des associations qui agissent en faveur des droits des femmes et de l'égalité des genres. En 2024, plusieurs structures ont bénéficié d'un appui financier pour leurs actions.

Grâce à ces initiatives et à l'engagement des associations, la jeunesse et le secteur associatif jouent un rôle clé dans la promotion de l'égalité, contribuant à construire une société plus juste et inclusive.

Une mobilisation sans faille contre les violences sexistes et sexuelles

La lutte contre les violences sexistes et sexuelles constitue également une priorité pour le ministère des Sports, de la Jeunesse et de la Vie associative, puisqu'elle vise à garantir l'égalité, la sécurité et la dignité des femmes dans toutes les sphères de la société.

Le **Service Civique** s'inscrit également dans cette dynamique avec un plan dédié qui prévoit l'information et la formation des encadrants, un signalement automatique des faits aux autorités compétentes, et l'accompagnement des victimes vers des professionnels spécialisés. Des contrôles rigoureux sont menés au sein des **accueils collectifs de mineurs (ACM)**, notamment en colonies de vacances : chaque année, plus de 1,8 million de vérifications sont réalisées auprès des animateurs, spécifiquement formés à la prévention et à la détection des violences. Le ministère, en partenariat avec la **Mission interministérielle pour la protection des femmes contre les violences et la lutte contre la traite des êtres humains (MIPROF)**, travaille également à la construction d'un outil de sensibilisation à destination des professionnels de jeunesse, pour renforcer la vigilance et la réactivité face aux violences au sein des ACM.

À travers ces actions, le ministère réaffirme sa détermination à garantir des environnements sûrs et respectueux pour toutes et tous, en agissant pour prévenir et combattre toutes les formes de violences.

AXE 4 CULTURE DE L'ÉGALITÉ

1. DIFFUSER LA CULTURE DE L'ÉGALITÉ À L'ÉCOLE, AUTOUR DE L'ÉCOLE ET EN DEHORS DE L'ÉCOLE

POURQUOI ?

La culture de l'égalité doit être diffusée et transmise en toute situation d'apprentissage et à tout âge. Si l'école constitue un vecteur incontournable de transmission, son action doit pouvoir trouver écho dans toutes les activités proposées aux jeunes avant, après, en dehors de la classe. Il est alors nécessaire de favoriser un véritable rayonnement de la culture de l'égalité afin qu'elle intègre la vie de l'enfant et de l'adolescent, y compris dans ses loisirs ou sa pratique sportive.

COMMENT ?

- ➔ **Déployer un plan de formation** du personnel de l'éducation nationale et **diffuser des ressources pédagogiques** pour faciliter la mise en oeuvre des séances d'éducation à la sexualité par les équipes pédagogiques ;
- ➔ **Réaliser et publier chaque année une enquête quantitative, qui permettra d'évaluer au niveau national la mise en oeuvre des séances d'éducation à la sexualité.** Puis, en complétant cette enquête par des remontées de terrain permettant d'apprécier les conditions de cette mise en oeuvre ;
- ➔ **Déployer un processus de labellisation « égalité filles-garçons » pour les établissements du second degré** avec pour objectif que l'intégralité des établissements soient engagés dans la démarche d'ici 2027. Ce label, structuré en trois niveaux, met en valeur et encourage les actions notamment en faveur de la culture du respect, de la lutte contre toutes les formes de violences sexistes et sexuelles et de la lutte contre les stéréotypes ;
- ➔ **Compléter ces dispositifs par des approches innovantes dans le périscolaire et l'extrascolaire** notamment en finançant des appels à projet pour encourager les initiatives en faveur de l'égalité entre les filles et les garçons ;
- ➔ **Inciter les collectivités à développer des collections et médiations promouvant l'égalité femmes-hommes** dans le cadre des politiques contractuelles entre l'État et les collectivités.

2. AGIR POUR DAVANTAGE DE MIXITÉ DANS LES FILIÈRES D'AVENIR

POURQUOI ?

Les jeunes femmes sont significativement sous représentées dans les filières STIM (Sciences, Technologie, Ingénierie et Mathématiques) et numériques. Elles ne constituent que 30 % des effectifs des écoles d'ingénieurs. Selon une enquête menée en 2021 par l'école informatique Epitech et IPSOS, 33 % des filles sont encouragées par leurs parents à s'orienter vers les métiers du numérique, contre 61 % pour les garçons. Il est donc nécessaire de susciter des vocations en ouvrant la cartographie des possibles des jeunes filles. Il s'agit également de répondre aux besoins d'un secteur professionnel d'avenir affecté par une pénurie de compétences que l'on résoudrait sans doute en palliant la sous-représentation des femmes.

COMMENT ?

- ➔ **Apporter un accompagnement global à 10 000 jeunes femmes désirant poursuivre des études supérieures dans les filières de la tech et du numérique** en agissant sur l'ensemble des freins identifiés : ressources financières, confiance en soi, réseaux ;
- ➔ **Mettre en place des objectifs cibles de mixité** dans les enseignements de spécialité maths et physique-chimie en première, ainsi que l'option maths expertes en terminale ;
- ➔ **Mettre à disposition une plateforme créant le lien entre établissements scolaires et réseaux professionnels notamment féminins.**

3. ACCOMPAGNER LA CRÉATION D'UN MUSÉE DES FÉMINISMES EN LIEN AVEC L'UNIVERSITÉ D'ANGERS ET L'ASSOCIATION POUR UN MUSÉE DES FÉMINISMES

POURQUOI ?

La France ne compte aucune institution qui valorise l'histoire des luttes pour l'émancipation des femmes et contre les discriminations liées au genre. Rendre hommage aux femmes inspirantes est donc essentiel. Parce que mettre en oeuvre une culture de l'égalité, c'est aussi transmettre la mémoire de celles qui ont contribué à l'émancipation ou à la visibilité des femmes. C'est valoriser les luttes pour l'émancipation des femmes et contre les discriminations liées au genre et expliquer le présent à la lumière du passé.

COMMENT ?

- ➔ **Développer des expositions thématiques valorisant les sources des mouvements féministes ;**
- ➔ **Travailler avec la communauté éducative et la société civile afin que ce musée devienne un lieu pluriel et ouvert aux débats sur les féminismes.**

L'espace de jeux : un enjeu de citoyenneté

Propos recueillis par Michelle Olivier

Comment vous est venue l'idée de travailler sur l'égalité filles/garçons au prisme de la cour de récréation ?

J'ai toujours travaillé sur des questions identitaires. Et au moment où je commençais une thèse, je suis contactée par une école qui me demande de l'accompagner sur l'approche de l'égalité filles/garçons. À partir de là, j'ai fait le lien entre la question de l'auto-organisation de la relation dans un espace de loisirs, le sujet de ma thèse, et celui de la cour de récréation qui est aussi un espace de jeux. Donc j'ai mis en place mes outils, que j'ai travaillés avec l'équipe enseignante et j'ai ensuite commencé le travail avec elle. C'était vraiment une opportunité mais j'y ai vu l'intérêt et quand j'ai soutenu ma thèse en 2014, ces questions commençaient à entrer dans le débat public.

Pourquoi les inégalités sont-elles aussi flagrantes et perdurent-elles autant dans cet espace ?

Je pense qu'il y a deux mouvements. On trouve d'ailleurs dans le dernier rapport du Haut conseil à l'égalité la question de la construction des identités d'appartenance. Notre société se construit dans la séparation. La distinction entre vêtements de filles et de garçons n'est pas que symbolique, c'est aussi la construction du corps : il faut absolument différencier les petites filles dès la naissance, avec des tenues qui impactent leur capacité à jouer, à prendre leur place. Ce n'est pas innocent. On peut travailler sur la question de confort pour les chaussures de filles : dans la cour, vous les voyez avec des petits nu-pieds, des petites chaussures, la robe. Ça renvoie à une manière de présenter son corps physique comme un corps social. C'est tout un environnement, y compris familial, même si je pense qu'il y a toujours eu aussi des éducations proactives sur les questions féministes. Les progrès sont très lents aussi en termes de mixité des métiers, de représentation politique, etc.



Et l'autre mouvement, qui va renforcer ou produire ces stéréotypes, c'est que, justement, l'esprit critique, la déconstruction, ne sont pas dialoguées à l'école. C'est presque une forme de déni. Pourquoi est-ce important de jouer ensemble? À l'école, où les corps physiques sont captifs, enfermés, c'est essentiel de travailler la relation car au dehors les perméabilités sont très fragiles : il y a des sports, des instruments de musique de filles/de garçons. Alors qu'à l'école il y a une forme de mixité mais elle n'est que visuelle. Ce qu'on n'interroge pas, c'est le degré de relation, c'est-à-dire est-ce qu'ils mangent ensemble à la cantine, se donnent la main, jouent ensemble ?

Avec qui construisez-vous le projet de réaménagement d'une cour ?

Il est construit avec les collectivités territoriales. C'est toujours une commande publique qui vient des propriétaires du bâti scolaire et de l'espace d'animation. Donc la première négociation se fait avec des responsables municipaux (services techniques, du bâti, des paysages etc.), si on travaille sur l'école élémentaire. Avant, c'était plutôt une approche égalitaire, avec le service égalité femme-homme. Ensuite, c'est une démarche immersive, il y a un corps à corps avec le terrain, les équipes éducatives sont sollicitées, il y a des collaborations avec les équipes d'animation qui utilisent aussi l'espace le temps du midi.

Partager un espace, c'est une question de justice sociale, de valeurs. Il faut consentir à ça pour pouvoir changer les modes d'être ensemble, donc consentir à renoncer à jouer à son jeu pour que les autres puissent s'exprimer aussi.

Quelles sont les étapes nécessaires à la réalisation et surtout à l'appropriation de ces espaces repensés ?

Notre méthodologie, scientifique, est la même depuis dix ans. Je suis géographe, et je travaille avec une designer sociale et une sociologue. Nous commençons par l'observation qui permet de photographier, mettre en lumière une réalité sociale du vécu de l'espace. Où sont les filles? les garçons? C'est un travail d'appropriation avec les classes pour prendre du recul sur ce qui se passe dans la cour, pour faire le récit de la quotidienneté, en termes de relation fille/garçon. On interroge les stéréotypes pour les déconstruire. Par exemple, les garçons sont plus forts que les filles. Est-ce que les filles aussi ont des forces? Quand on est petit, on est aussi fort qu'un grand ? C'est aussi la question de la force du savoir, de la technicité. S'habiliter dans la force, jouer tout le temps ensemble, toujours les mêmes, ça met en incapacité les autres, ça les rejette.

On a peur d'être traité de fille, madame, vous comprenez ?

Partager un espace, c'est une question de justice sociale, de valeurs. Il faut consentir à ça pour pouvoir changer les modes d'être ensemble, donc consentir à renoncer à jouer à son jeu pour que les autres puissent s'exprimer aussi. On l'explique, on ne fixe pas des cadres d'interdiction, de sanction. Dans l'espace de la classe se construit la relation à l'autre : on discute, ou a des dissensus, on rigole. Mais le plus souvent, on n'a pas de souvenir commun, on ne s'est pas amusé, on n'a pas mangé ensemble à la cantine... C'est quand même la réalité, ça. Je ne dis pas qu'il n'y a pas d'espace de

perméabilité, mais ils sont fragiles.

Donc il faut vraiment faire attention, la norme, c'est des bandes de filles, des espaces de jeux des garçons, et les autres garçons exclus de cet espace central ne jouent pas non plus avec les filles. Ils disent « *On a peur d'être traité de fille, madame, vous comprenez.* » Je trouve ça hallucinant que ça dérange, l'amitié, par exemple. Ce n'est pas obligatoire d'avoir des amies filles quand on est un garçon, mais c'est important. La séparation des corps sociaux s'aggrave en grandissant ; on ne la répare pas même à l'adolescence, sous couvert du sentiment amoureux. Donc, il faut que l'école redevienne le cadre émancipatif de la relation fille garçon, pour exprimer sa propre individualité et sa propre identité dans la relation.

On travaille sur des outils d'objectivation subjective par le dessin, c'est quelque chose d'extrêmement important. Quand on demande aux enfants de dessiner leur cour, ça nous permet de voir que c'est structurant. Où es-tu le plus souvent? Autour de toi, qui sont tes ami-es? Est-ce qu'il y a des endroits avec beaucoup de garçons / beaucoup de filles ? C'est un rapport de force inégalitaire et symbolique qui se dessine.

Je tiens à ce qu'il y ait d'abord un débat en classe, puis les dessins, et ensuite, on visite cet espace. Nous, on regarde les récréations, on compte, on discute avec les enseignant-es, avec les animateur-trices, on regarde comment les élèves se mettent en rang, quelles activités leur sont proposées. Par exemple, on peut voir des endroits où il y a beaucoup de filles mais elles sont enfermées, dans la salle d'arts plastiques pour la danse. Avec nos outils, on va ensuite réinjecter ce diagnostic-là, dans ce qu'on appelle une semaine d'expérimentation. « *La réalité de votre cour de récréation, c'est celle-là. Voilà comment les enfants s'expriment, voilà ce qu'on voit quand on se balade. Et voilà ce qu'on vous propose de changer immédiatement.* »

Ce chantier sur les inégalités dans la cour doit-il être accompagné, à l'école, d'une réflexion plus large sur les inégalités filles/garçons dans la société ?

Oui, complètement. On présente aussi les grands principes qui s'appuient sur la construction des stéréotypes et du sexisme dans la société. C'est une démarche itérative dans laquelle on peut trouver du conflit. C'est très intéressant. La mixité, forcément, ça interroge, et moi je fais le pari que c'est l'absence de relations qui fait violence plus tard.

Ce qui se pose au départ, c'est l'inégale technicité, l'inégale force. C'est quelque chose qui se travaille, forcément. Il faut nourrir le thème de l'égalité à travers la littérature, travailler sur des messages qui luttent contre le sexisme et l'homophobie. On peut aussi mettre des tableaux ou des espaces d'expression dans la cour, sur la thématique de l'amitié fille/garçon. Et ce qui est intéressant, c'est qu'il ait consentement des enfants, c'est-à-dire que pour eux ça soit une richesse, cette question-là, qu'ils y trouvent leur propre espace, l'expression d'une liberté.

C'est quand même extrêmement spécial de construire la séparation des corps physiques dans

l'espace de cour, à la cantine. Être proactif, c'est aussi parfois imposer la mixité! Il faut avoir un projet d'école égalitaire. Alors que toute l'école se construit sur le groupe de pairs qu'est la classe (« *je suis en CP* » « *je suis en 6ème 3* »...) par contre, on sépare les filles et les garçons. On décrète que le groupe de pairs, c'est les filles entre elles. Quelque chose se joue dans la séparation de l'espace, notamment celui des toilettes. La construction de la ségrégation des corps sociaux, du fantasme du corps social de l'autre, est une aberration ! Mais les communautés éducatives ont la possibilité de faire entendre un esprit critique, de déployer des espaces de parole différents. Et de ne pas se dire « *tout ce que je fais, là, ça va être détruit à la maison, détruit par la société.* »

Est-ce que c'est plus difficile d'intervenir dans un lycée, quand les stéréotypes sont plus ancrés ?

C'est extrêmement intéressant parce que c'est déjà le lieu où la mixité est ré-interrogée à cause de filières par exemple. Et, justement, il y a aussi un enjeu de refaire de la cour du lycée un projet commun avec des espaces interstitiels, des espaces de relations. On réhabilite la question collective, parce que plus on grandit, plus on interroge la relation interpersonnelle. En France, on a vu que les filles subissaient quatre fois plus de violences de genre que les garçons. Et puis vient la question de l'orientation scolaire aussi, avec le renoncement à être sur des filières porteuses. Car l'école n'est pas égalitaire au niveau des cursus et place l'orientation dans l'inscription de la classe sociale.

Heureusement, on se construit toute sa vie, c'est un processus, et la question se pose aussi aux garçons en termes de construction identitaire. Eux aussi renoncent. Ça ne convient à personne cette histoire-là. C'est pour ça que ça doit être débattu au lycée, plus peut-être qu'ailleurs, ces questions de violences, de sexisme, d'homophobie.

Vous menez ce type de projets depuis de nombreuses années. Observez-vous que cette étape concrète soit opérante pour changer les représentations ?

On travaille par immersion et si, en dix ans, on a fait beaucoup d'établissements scolaires, on reste à une petite échelle. Ça met du temps à être accepté, ça met du temps à se mettre en place. Forcément on a des moments évaluatifs, qui sont ces moments où on met en scène la cour, où on voit le changement immédiat. Quand le fait de jouer ensemble est finalement réhabilité. Quand l'espace est dynamique, que le jeu collectif retrouve sa place : faire des jeux de société, dessiner, se parler, lire ensemble, se chuchoter des choses... Mais il faut que ce soit une démarche itérative : vous pouvez faire des trésors dans une cour de récréation, si vous ne tenez pas sur la relation, alors quelque chose va encore séparer.

Et pour les adultes, c'est aussi se faire plaisir dans le travail, s'ouvrir des espaces. C'est très important de se dire qu'on a rendu possible une relation. La mixité ne doit pas être une excuse, c'est le résultat !

On parle aussi de l'inclusion des enfants à besoins spécifiques, quand on met en scène la

performance individuelle des garçons au centre de la cour, où s'exerce un rapport de force. C'est symboliquement très problématique dans une société compétitive.

Les dix grandes notions d'aménagement qu'on met en place, les élèves s'en saisissent. Alors, pas tous et toutes, mais majoritairement. Nous on peut constater, dix ans après, que la mixité est la norme dans la relation, que c'est bien ce groupe de pairs qui se forme.

Mais il y a encore du travail à faire, car quand on lit le rapport du Haut conseil à l'égalité femmes-hommes, qu'on voit encore le nombre de féminicides, les filles cyber harcelées, les violences.... Tout ça explose ! C'est catastrophique ! Et les discours institutionnels vous remettent « à la maison », il faut encore se battre pour dire que l'égalité filles-garçons c'est important. Le fait de reléguer les filles à l'intérieur, dans les toilettes, finalement, c'est aussi leur enlever cette parole citoyenne. Ce sont ces enjeux-là qu'on travaille, ce ne sont pas des petites questions.

CRÉDIT PHOTO et ILLUSTRATION : [L'ARObE](#) et [DOUBLE PONCTUATION](#)

Faire je(u) égal. Un livre d'Édith Maruéjols

Penser les espaces à l'école pour inclure tous les enfants Véritables espaces publics miniatures, les cours de récréation sont le lieu des premières inégalités – en particulier entre filles et garçons. L'aménagement des espaces peut en effet jouer un rôle déterminant dans la reproduction de schémas discriminants (...)

[Découvrir](#)

Voir le dossier "Lutter contre le sexisme"

Être outillé pour travailler les questions d'égalité filles-garçons, sexisme, ...

[Consulter le dossier](#)

Présentation

Document 4 : Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement et de la recherche, Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance. 2023. Filles et garçons sur le chemin de l'égalité.

Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur met en évidence des différences selon les genres en matière de parcours et de réussite des jeunes, de choix d'orientation et de poursuite d'études entre filles et garçons. Elle constitue une photographie de la France entière, que les acteurs locaux peuvent décliner au niveau des régions, des académies, des départements ou des établissements scolaires.

Au début de l'école élémentaire, les filles ont des résultats équivalents aux garçons en mathématiques mais nettement supérieurs en français. Elles conservent cet avantage en français à la sortie de l'école élémentaire. En mathématiques cependant, elles ont des résultats inférieurs dès le CE1.

Au cours de leur scolarité, de la fin de l'école élémentaire jusqu'au lycée, les filles se sentent aussi bien que les garçons dans les établissements et ont une perception plus positive des règles scolaires. Toutefois, elles déclarent subir plus de violences à caractère sexuel. Les garçons, eux, subissent plus de violences physiques. Les filles se sentent autant en sécurité dans les établissements que les garçons mais moins aux alentours et surtout dans les transports scolaires. Par ailleurs, elles ont moins confiance dans leur réussite scolaire, en particulier en mathématiques que ce soit en sixième ou en seconde, tout en étant plus ambitieuses dans leurs orientations.

À la fin du collège, les filles ont un meilleur taux de réussite au diplôme national du brevet (DNB). Elles obtiennent de meilleurs résultats en français mais sont légèrement en retrait en mathématiques. Après le collège, les filles s'orientent davantage en voie générale et technologique que les garçons, plus nombreux en voie professionnelle et en apprentissage.

Au lycée et en apprentissage, les filles et les garçons suivent des parcours différents. Que ce soit dans la voie générale, technologique ou professionnelle, les filles s'orientent moins vers les filières scientifiques, sauf celles liées au secteur santé. Les taux de réussite au baccalauréat sont meilleurs pour les filles qui, en outre, obtiennent davantage de mentions, quelle que soit la série. Les orientations dans l'enseignement supérieur prolongent les choix effectués au lycée.

Dans les autres pays européens, la plus grande réussite des filles en compréhension de l'écrit et celle des garçons en mathématiques sont aussi constatées, tout comme leur moindre orientation dans la filière professionnelle. Les femmes sont également moins souvent présentes que les hommes dans la plupart des filières scientifiques de l'enseignement supérieur.

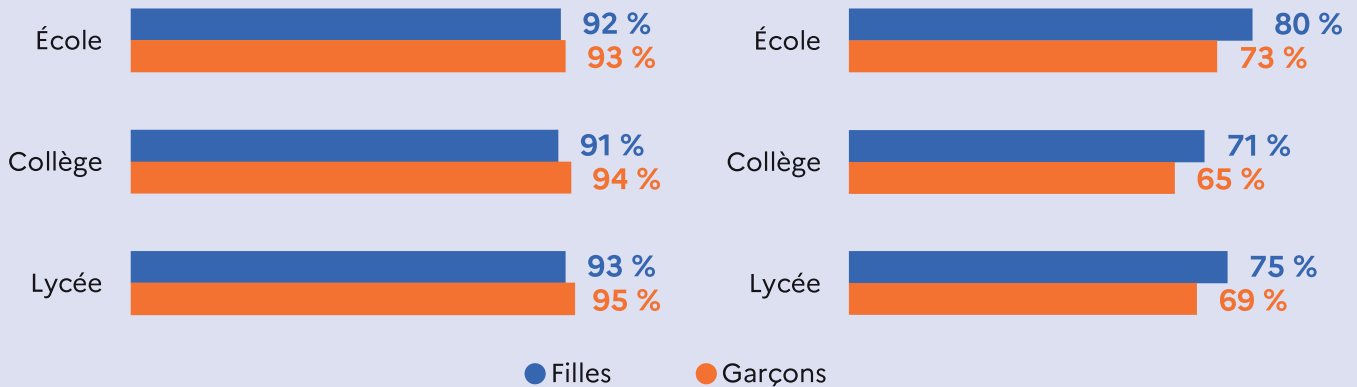
Climat scolaire



Les filles se sentent aussi bien que les garçons dans les établissements mais ont une perception plus positive des règles scolaires.

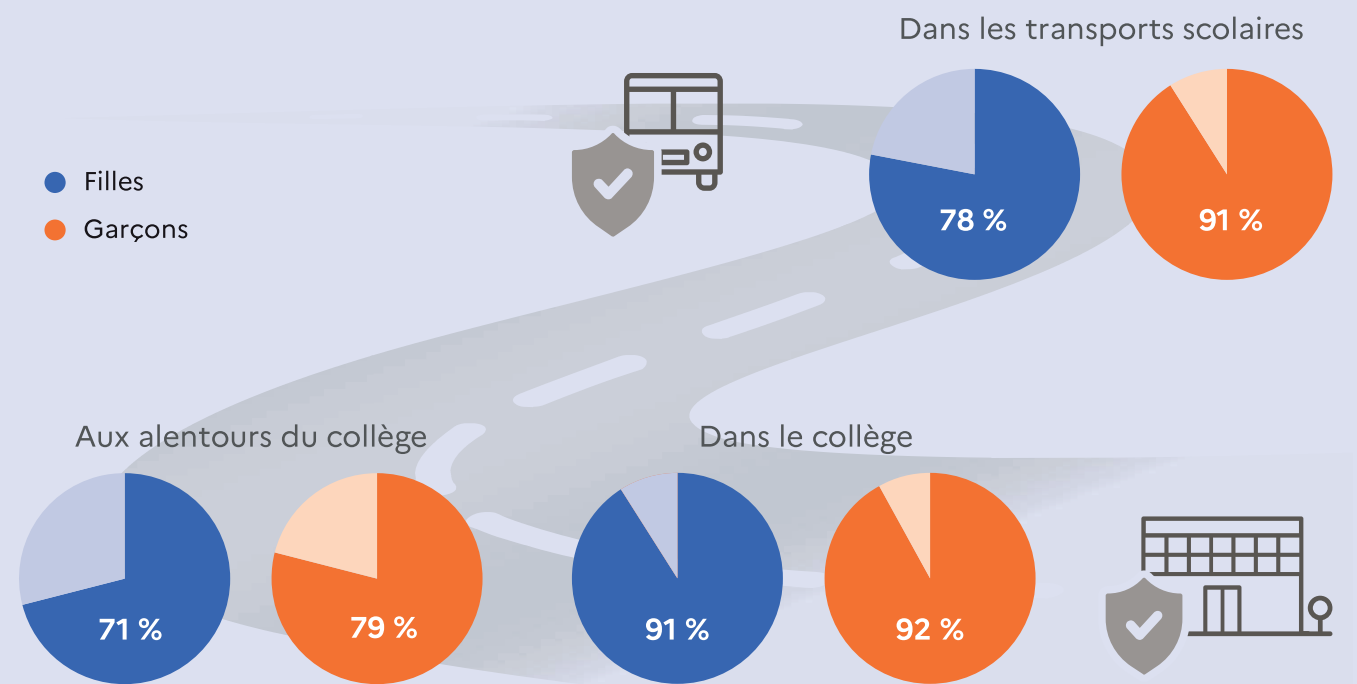
Part d'élèves se sentant « plutôt ou tout à fait bien » dans leur établissement

Part d'élèves déclarant que les punitions sont « très ou plutôt justes »



Les filles se sentent moins en sécurité dans les transports scolaires ou aux alentours du collège que les garçons.

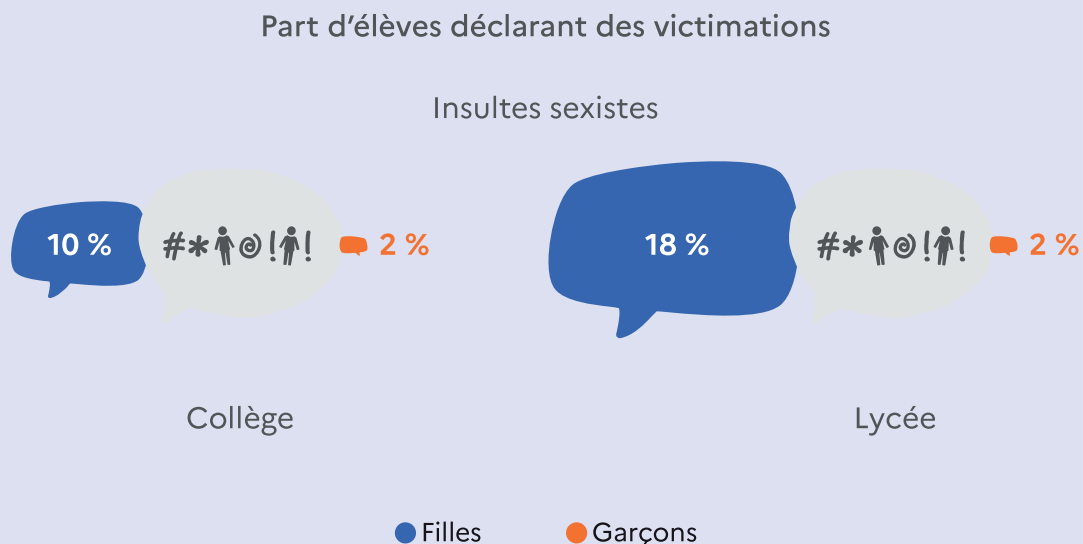
Part de collégiens déclarant se sentir tout à fait ou plutôt en sécurité



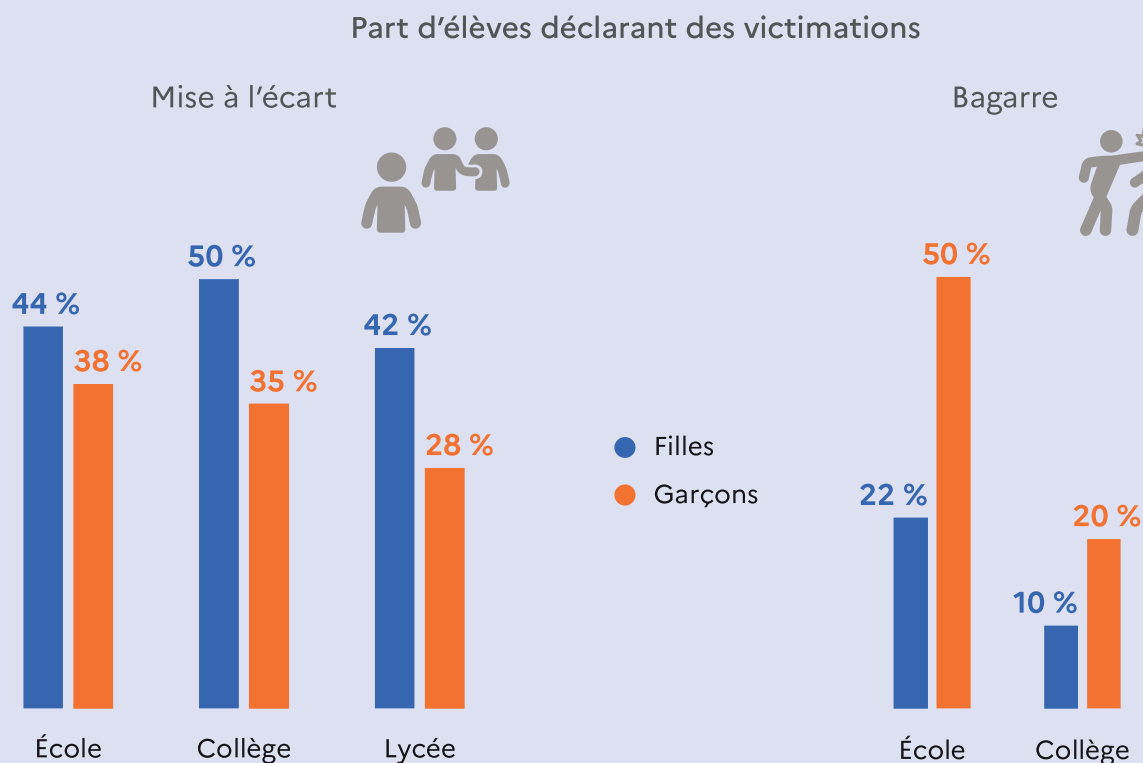
Source : DEPP, enquête nationale de climat scolaire et de victimation (élèves CM1-CM2 2021, collégiens 2022 et lycéens 2018).

Victimation

 **Les filles sont davantage victimes d'insultes sexistes.**




 **Les filles se sentent plus souvent mises à l'écart, les garçons sont plus souvent impliqués dans les bagarres.**

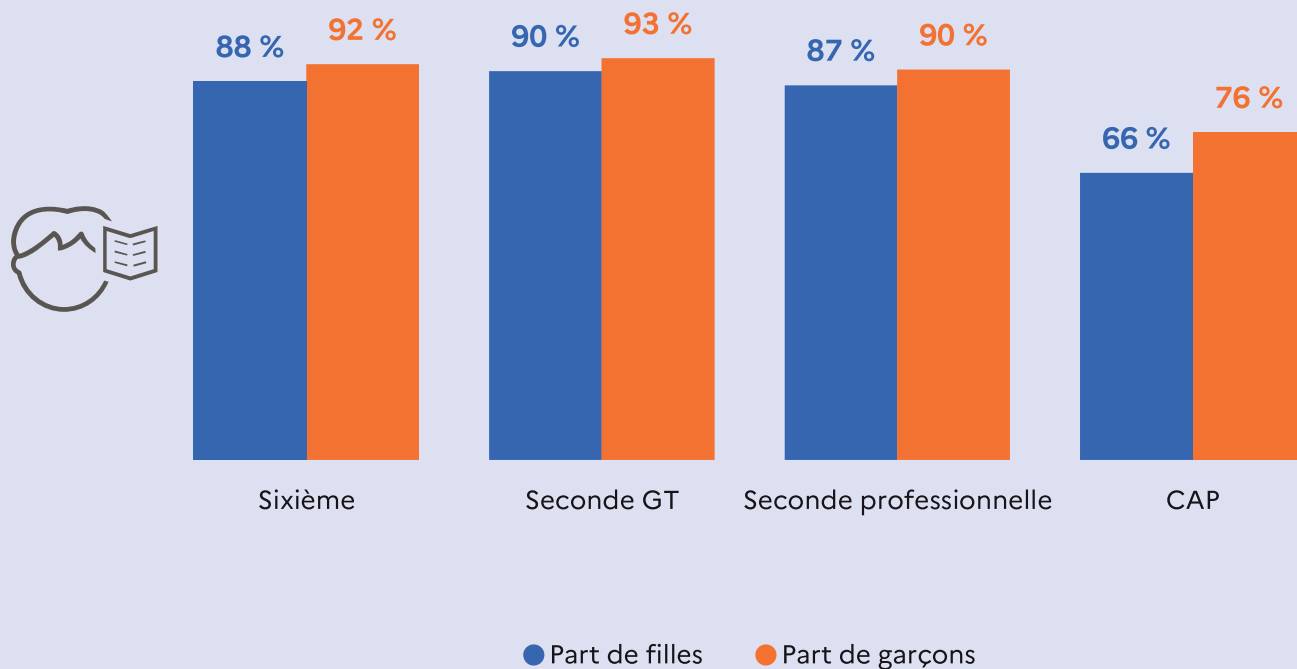


Source : DEPP, enquête nationale de climat scolaire et de victimation (élèves CM1-CM2 2021, collégiens 2022 et lycéens 2018).

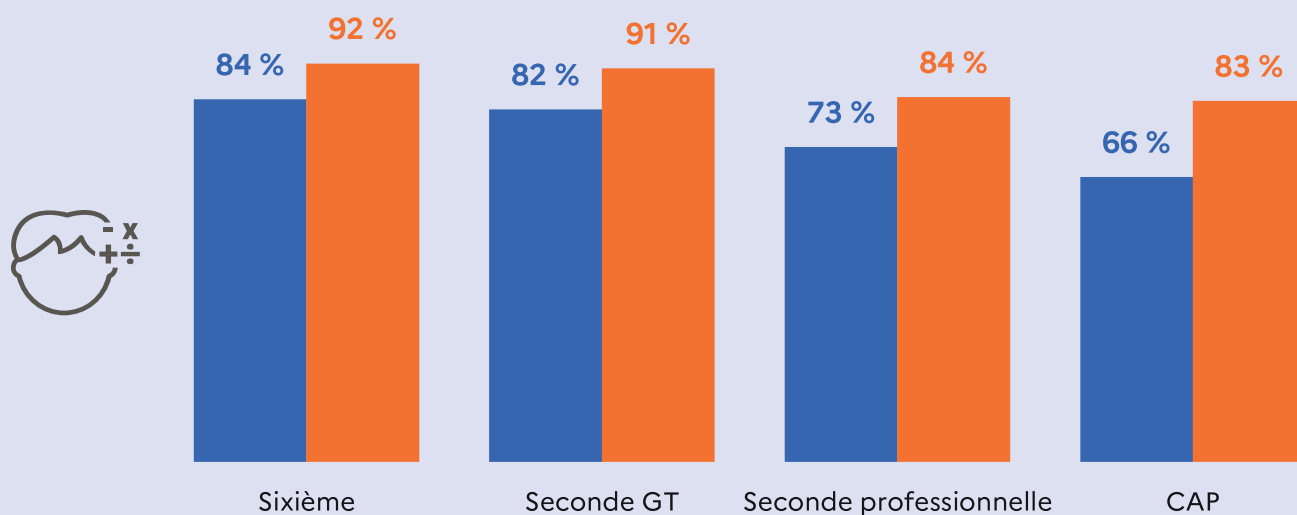
Sentiment de réussite

 À niveau de maîtrise égal, les filles moins confiantes que les garçons face aux évaluations : légèrement en français et très nettement en mathématiques.

Français



Mathématiques




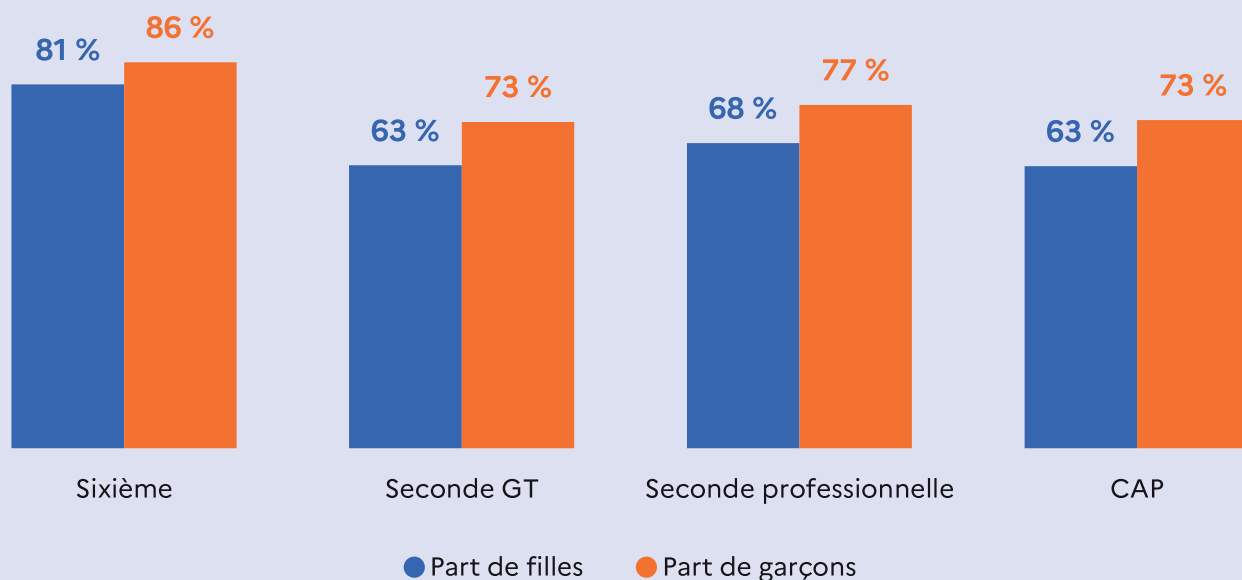
Note : données déclaratives des élèves avec la maîtrise la plus élevée.


Champ : France métropolitaine + DROM + Polynésie française et Saint-Pierre-et-Miquelon, Public + Privé sous contrat.

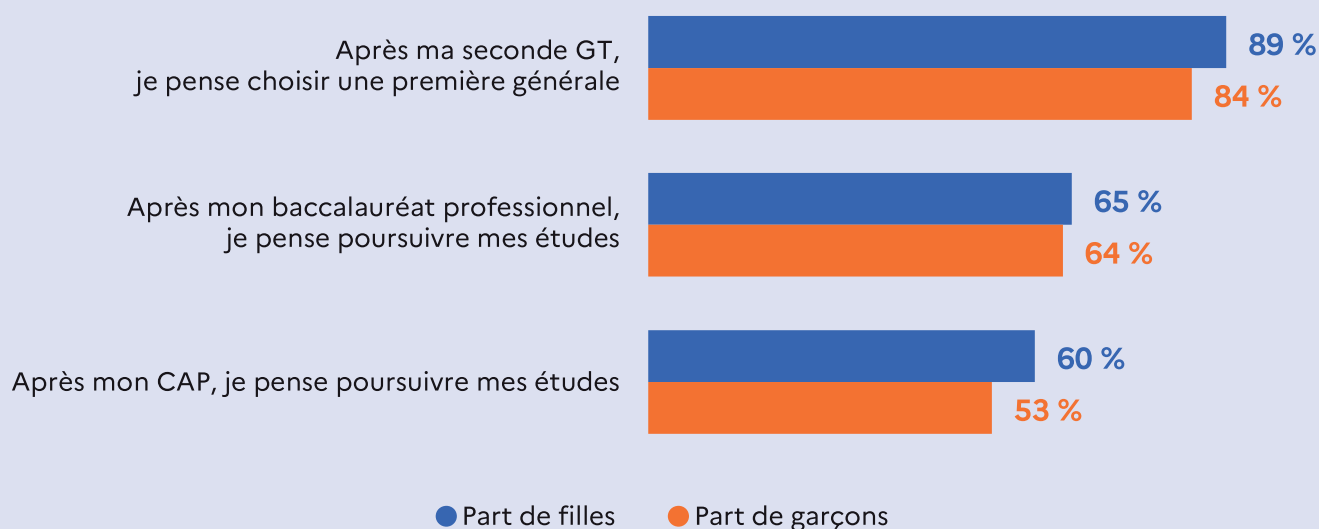
Source : DEPP, questionnaires élèves, septembre 2022.

Confiance pour l'année à venir

 À niveau de maîtrise égal, les filles moins confiantes que les garçons pour réussir l'année scolaire à venir.



 En dépit d'une moindre confiance, elles envisagent des orientations plus ambitieuses.



Note : données déclaratives des élèves qui maîtrisent les disciplines évaluées.

Champ : France métropolitaine + DROM + Polynésie française et Saint-Pierre-et-Miquelon, Public + Privé sous contrat.

Source : DEPP, questionnaires élèves, septembre 2022.

Neutraliser les effets de stéréotypes de genre : les pistes d'Isabelle Régner (Aix-Marseille Université)

[Neutraliser les effets de stéréotypes de genre : les pistes d'Isabelle Régner \(Aix-Marseille Université\)](#)

Expliquer aux femmes, élèves et évaluateurs, les effets "de menace" des stéréotypes, jouer sur le caractère ludique dans l'apprentissage et enlever la pression des notes, leur faire lister sur le papier leurs pensées négatives pour qu'elles ne soient pas mobilisées pendant la tâche à résoudre, donner aux élèves à voir des femmes qui sont des modèles de réussite en sciences dans lesquelles elles pourront s'identifier... Alors que de plus en plus de travaux ont montré l'influence des stéréotypes de genre sur la performance, mais aussi sur l'orientation, Isabelle Régner, auteure de plusieurs études expérimentales à ce sujet, donne quelques pistes qui permettraient de neutraliser les effets des stéréotypes de genre. La chercheuse en psychologie sociale et expérimentale du laboratoire de psychologie cognitive d'Aix-Marseille Université qui est aussi, depuis janvier 2020, vice-présidente Égalité Femmes Hommes et Lutte contre les Discriminations de cette université, intervenait au sujet de "l'influence des stéréotypes de genre sur les performances et les auto-évaluations en mathématiques chez les enfants" hier jeudi 11 mars 2021, à l'occasion du Grand Forum des Mathématiques Vivantes de Lyon. Celui-ci se déroule depuis le 10 mars et jusqu'à ce vendredi 12 mars 2021 en ligne, après son report en 2020 en raison du contexte sanitaire, alors qu'il était programmé dans le cadre de l'année des mathématiques 2019-2020. La DGESCO (Direction générale de l'enseignement scolaire), l'inspection générale et les partenaires ont en effet souhaité maintenir ce séminaire national pour promouvoir les mathématiques.

Sur la base de plusieurs études, depuis la première conduite en 1999 par Claude Steele de l'université de Stanford autour d'un test de mathématiques très complexe, et notamment celles qu'elle a pu mener sur ce sujet, Isabelle Régner a montré comment les stéréotypes de genre, parce qu'ils ont un impact sur le fonctionnement cognitif, conduisent les filles, notamment en maths, à produire des performances en dessous de celles dont elles sont réellement capables. Les effets de "menace" de stéréotypes se traduisent, explique la chercheuse, par des "pensées interférentes", "un stress supplémentaire", qui "mobilisent alors une partie importante de la mémoire de travail qu'on utilise pour résoudre la tâche complexe" et "génèrent" ainsi une "contre-performance".

Une étude expérimentale sur plus de 450 élèves confirme l'effet de stéréotype

Isabelle Régner et Pascal Huguet ont voulu de leur côté voir si ce phénomène s'observait aussi chez les enfants, alors même, notamment, qu'au collège les filles ont de meilleurs résultats que les garçons, et repris la méthodologie - principalement expérimentale pour toutes les études, en laboratoire et dans la classe - de Steele qui avait formé deux groupes devant réaliser le même test mais avec chacun une consigne différente : le premier avec une consigne standard, le second avait une "consigne de falsification du stéréotype" qui complétait la première consigne "test" par cette phrase : "pas de différence de performance entre hommes et femmes sur ce test". Dans le test mené par les deux chercheurs français, les consignes étaient, pour un groupe "géométrie", pour l'autre "dessin". Plus de 450 élèves (223 filles) de 6e et 5e de plusieurs établissements scolaires avaient été mobilisés pour l'étude et évalués par des "juges aveugles", donc sur la base de l'anonymat. Alors qu'en géométrie elles ont été 20,9 % à réussir contre 23,72 % des garçons, en dessin, pour la même résolution de tâche, 25,39 % des filles ont réussi contre 22,51 % des garçons. Et, constate encore la chercheuse, l'effet de stéréotype est "encore plus fort pour les élèves qui ont le plus à perdre (les moins bons, ndlr), là où les pensées interférentes pèsent le plus".

Cet effet de stéréotype a été confirmé en outre par la réponse à une tâche complémentaire qui consistait à faire nommer par ces élèves, 3 élèves qu'ils pensaient être les plus à même de réussir les tests et, à l'inverse, 3 qu'ils pensaient être les moins bons. Alors que, quelle que soit la condition dans laquelle ils passaient le test (géométrie ou

dessin), les garçons se pensent en réussite dans les deux, les filles, "dans la condition la plus menaçante pensent aux garçons pour la réussite et, inversement, aux filles pour la réussite en dessin", observe Isabelle Régner.

"Les effets des stéréotypes peuvent être puissants"

Alors qu'il existe aujourd'hui des centaines d'études sur le sujet, cet ensemble de résultats, commente-t-elle, permet de "mesure(r) à quel point les effets des stéréotypes peuvent être puissants". D'autres études expérimentales ont montré d'ailleurs des effets au-delà de ceux des genres, comme celle qui avait été menée avec des étudiants de l'université de Stanford, blancs, de haut niveau, d'origine aisée, donc non confrontés à des stéréotypes négatifs. Face à un test de maths très complexe, la moitié d'entre eux à qui on avait fait croire qu'à côté des asiatiques réalisaient le même test, avait chuté dans les résultats par rapport à l'autre groupe, par peur de la comparaison avec une population considérée comme très forte en maths.

À l'aune de ces travaux, la chercheuse a proposé des pistes pour "réduire ces effets de menace du stéréotype" en classe, mais aussi en matière d'orientation. En classe, il conviendrait par exemple de "jouer sur le caractère ludique dans l'apprentissage", d' "enlever la pression des notes pour consolider les apprentissages", d'introduire une "consigne sur la diagnosticité de la tâche", c'est-à-dire utiliser par exemple cette fameuse "consigne de falsification" qui consiste à préciser qu'à ce test il n'y a "aucune différence de performance entre filles et garçons".

"Expliquer aux femmes ces effets permet aussi de les neutraliser", poursuit la chercheuse. Et cette transmission de connaissances peut être également profitable aux évaluateurs, au constat, établi également dans la littérature scientifique, que les stéréotypes influencent aussi ceux qui en sont "porteurs" même s'ils n'adhèrent pas à ces croyances. Mais parce qu'ils "connaissent cette information, l'ont en mémoire", cette mémoire peut avoir des effets "sans contrôle de l'individu". Isabelle Régner cite à ce titre une étude expérimentale qu'elle a menée avec des filles qui semblaient a priori ne pas n'adhérer aux stéréotypes de genre en sciences, des filles qui avaient intégré une école d'ingénieurs et ont donc choisi une filière compétitive, élitiste et "réservée" aux garçons et qui se révélaient bien souvent majors de leurs promos. L'objectif de l'étude était de voir si ces filles avaient "mis en place des stratégies pour neutraliser les effets des stéréotypes". Mais le test de raisonnement proposé à deux groupes, avec d'un côté la consigne standard, de l'autre la consigne de "falsification" qui vise à neutraliser les effets de menace des stéréotypes, a montré qu'elles réussissaient moins bien que les garçons dans le groupe avec la consigne standard alors que c'est l'inverse qui s'était produit avec la consigne de falsification. En outre, dans ce deuxième résultat, la consigne falsifiée avait induit une baisse de performance chez les garçons, ce qui montrerait, commente la chercheuse, que "le fait de présenter une tâche ainsi aux garçons, là où ils sont habitués à être plus performants, perturbe aussi le fonctionnement cognitif des garçons de manière négative".

L'effet aussi de son "corollaire" sur les garçons, "ils sont moins bons en lecture que les filles"

"Les stéréotypes peuvent être intériorisés très tôt quel que soit le sexe. Ils sont extrêmement ancrés dans nos mémoires, même quand on construit des croyances personnelles en profond désaccord avec ceux-ci et peuvent ainsi être réactivés automatiquement", analyse Isabelle Régner qui évoque d'ailleurs aussi des recherches expérimentales qui ont montré que les garçons étaient également influencés par les croyances sociales partagées dont ils font l'objet, notamment pour le stéréotype "corollaire" de celui qui dit que les filles sont moins bonnes en maths que les garçons : "les garçons sont moins bons en lecture que les filles". Ainsi, un test de lecture qu'elle avait mené en classe avait montré que les garçons réussissaient "tout aussi bien que les filles" quand ils étaient mis dans un "mode jeu" mais moins bien lorsqu'ils étaient mis en "mode test", le premier résultat montrant bien, dès lors, qu'ils savaient lire comme les filles.

Parmi les autres recommandations que fait la chercheuse pour réduire les effets de menace des stéréotypes, figurent celles d' "encourager les élèves à s'auto-affirmer" et à leur faire lister leurs qualités et compétences, et même leurs pensées négatives sur papier, car lister ces dernières "permet de se libérer des pensées interférentes et donc de libérer la mémoire de travail". Isabelle Régner reprend aussi l'idée de mise en avant de modèles féminins de réussite

en sciences mais "celles auxquelles", précise-t-elle, "les filles peuvent s'identifier", donc "pas toutes !". C'est notamment faire en sorte qu'il "n'y ait pas trop de différence d'âge". En face d'élèves de 6e, un modèle de 50 ans "ne marchera pas", observe la chercheuse qui suggère plutôt, dans ce cadre, d'inviter des doctorantes à venir présenter leur parcours. Enfin, il faudrait associer, quand on réalise des portraits de ces femmes, des objets et symboles de la science que l'on attribue plus traditionnellement aux hommes. "Marquer physicienne en tout petit ne sert à rien."

"La règle du vivant, c'est la diversité"

La chercheuse a aussi invité à se méfier d'études menées par des "non spécialistes", alors que cette question suscite un engouement depuis quelques années. Celle-ci a mis en avant des erreurs tirées d'une très grande étude menée en 2013, induites par un biais méthodologique. Les auteurs (Ganley, Mingle, Ryan, Ryan, Vasilyeva & Perry) avaient voulu "activer la menace" dans le premier groupe (aux instructions concernant le test, était ajouté "Cochez la case correspondant à votre sexe (...). C'est très important, car les garçons réussissent mieux que les filles à ce test dans le passé") et avaient "considéré qu'en ne disant rien pour le second, le groupe contrôle, la condition était non menaçante". Or, si dans le premier la menace est "explicite", elle n'est "pas éliminée" dans le second et reste "implicite", analyse la chercheuse.

En introduction de sa conférence, Isabelle Régner indiquait que si les stéréotypes, croyances partagées à propos d'attributs qui seraient propres selon l'appartenance à un groupe - souvent des traits de personnalité mais aussi souvent des compétences - répondent à un "besoin de catégorisation sociale" car cela "permet d'aller plus vite dans nos jugements quotidiens", ils ont une "contre-partie" de taille : "un aspect extrêmement simplificateur et de sur-généralisation". Pour un "spécialiste", étayait-elle, il n'y a "aucun sens à considérer vraies ces croyances pour tous les membres d'un groupe sans vérification". Car "la règle du vivant, c'est la diversité".

[« Retour](#)

FORMATION « SENSIBILISER LES JEUNES AUX INÉGALITÉS : INFORMER SANS ENFERMER »

Le mercredi 20 avril

Lieu : [REDACTED]

Horaires : de 9 h 15 à 12 h 40 et de 14 h à 17 h30. Accueil à partir de 9 h.

Durée : 1 journée de 7 heures de formation

Présentation

L'Observatoire des inégalités propose une journée de formation destinée à toutes celles et ceux qui souhaitent, dans leur pratique professionnelle, mettre en place des séances de sensibilisation aux inégalités et aux discriminations auprès d'un public jeune, et qui cherchent des outils sur lesquels s'appuyer. La formation allie temps théorique afin de mieux comprendre les inégalités et les processus qui contribuent à leur reproduction, et temps pratique pour s'approprier le jeu pédagogique du « Monopoly des inégalités » et mettre en place un débat autour de ces questions. Elle apporte aux professionnels les clés pour sensibiliser les jeunes aux inégalités et aux discriminations et pour répondre à leurs questionnements.

Aborder la question des inégalités avec les 11-25 ans peut être délicat. S'il est nécessaire de les informer sur l'état des inégalités dans notre société pour leur donner les moyens de lutter contre, il faut également faire attention de ne pas les enfermer dans un constat fataliste d'un monde qui serait figé, dans lequel notre destin serait tracé d'avance en fonction de notre milieu social d'origine, notre couleur de peau, notre genre, notre handicap, etc. La dramatisation à l'excès des écarts, la mise en avant d'une « mécanique sociale » et la stigmatisation peuvent conduire au mieux au désintérêt, au pire à développer le fatalisme chez les jeunes. En explicitant ce risque et en mettant à jour les mécanismes d'intériorisation, cette formation propose aux professionnels de prendre en compte et de gérer cet obstacle lors de leurs interventions.

Objectifs pédagogiques

Cette formation se donne pour objectifs de permettre aux stagiaires :

- De mieux comprendre les inégalités et la distinction entre inégalités et discriminations ;
- D'expérimenter et s'approprier un outil pédagogique pour sensibiliser les jeunes aux inégalités et aux discriminations : le « Monopoly des inégalités » ;
- De mieux comprendre les phénomènes qui contribuent à la reproduction des inégalités ;
- De renforcer leurs pratiques éducatives et identifier des démarches et postures pour animer un débat et accompagner une évolution des représentations.

Programme

Comprendre les inégalités et les discriminations : les notions fondamentales

Cette séance donnera les notions clés pour aborder le sujet des inégalités lors d'une action de sensibilisation. Quelle est la différence entre inégalité et discrimination ? Quels domaines et catégories de population sont concernés ?

Aborder les inégalités avec un public jeune : le « Monopoly des inégalités »

Cette séance propose aux stagiaires de découvrir et d'expérimenter le jeu pédagogique de l'Observatoire des inégalités, le « Monopoly des inégalités », et ainsi de mesurer les réactions qu'il peut produire chez les participants. Quels effets produit-il ? Comment utiliser le jeu pour débattre des inégalités ? Quels sujets sont abordés au cours du débat et comment y répondre ?

Comment parler aux jeunes des inégalités : mise en situation

Quand on parle des inégalités sociales avec les plus jeunes, on est confronté à une difficulté : comment informer les jeunes sur les obstacles auxquels ils pourraient être confrontés, sans leur faire baisser les bras par avance ? Comment trouver l'équilibre entre les informer de la réalité des inégalités sociales, sans les enfermer dans le constat fataliste d'un monde qui serait figé ? Quelles réactions peuvent avoir les jeunes lorsque l'on aborde le sujet des inégalités ? Quelle pédagogie adopter pour y répondre ? L'expérience de jeu révèle certaines difficultés auxquelles les stagiaires peuvent être confrontés lors de l'animation d'une séance autour du « Monopoly des inégalités ». Cette séquence les invite, par la mise en situation et des apports théoriques, à réfléchir aux mécanismes de reproduction des inégalités et à la posture à adopter pour lutter contre.

Intervenantes

- **Constance Monnier**, responsable du projet « Jeunesse pour l'égalité » de l'Observatoire des inégalités. Elle a conduit la création du « Monopoly des inégalités » et intervient auprès des 11-25 ans lors d'ateliers pédagogiques sur les questions d'inégalité et de discrimination.
- **Zahia Kessar**, psychosociologue clinicienne et anthropologue. Elle est formatrice – consultante sur les questions d'interculturalité et la dynamique de groupes. Elle est formée en anthropologie (EHESS) et en psychosociologie (Association de Recherche et d'intervention Psychosociologique).

Public visé et prérequis

Cette formation s'adresse à un public de professionnels travaillant avec un public jeune, ou souhaitant acquérir des compétences de sensibilisation aux inégalités et d'animation de débat. Elle ne nécessite pas de prérequis. Le nombre de stagiaires est volontairement limité à 18 personnes, afin de garantir la qualité des interactions entre les stagiaires et les formateurs.

Si vous êtes en situation de handicap et avez besoin de mesures d'accompagnement spécifique, nous vous invitons à nous en informer lors de la demande d'inscription, au moins un mois avant la date de début de la formation. La référente handicap prendra contact avec vous. Contact : referent-handicap@inegalites.fr.

Méthodes pédagogiques

- Mise en situation par petits groupes (partie de jeu du « Monopoly des inégalités », jeux de rôle pour l'animation d'un débat) ;
- Apports théoriques ;
- Échange d'expériences et questions-réponses.

Supports pédagogiques

- Diaporamas (mise à disposition à la suite de la formation).
- Boite à outils *Informer sans enfermer* remise à chaque stagiaire, comprenant six supports pédagogiques pour mettre en place des séances de sensibilisation avec les plus jeunes.

Les parcours éducatifs de l'élève



Avenir



Citoyen



EAC
éducation
artistique
et culturelle



Santé

Trois temps

Scolaire

Enseignements disciplinaires et transversaux

Périscolaire

Ateliers, projets, actions... menés par des enseignants et/ou des intervenants

Extrascolaire

Expériences personnelles vécues par l'élève.
Actions éducatives menées par des partenaires

Trois principes

Continuité

Entre les cycles d'enseignement et progressivité des apprentissages

Cohérence

Articulation entre enseignements projets, actions menées...

Équité territoriale

Environnement de l'établissement et propositions des partenaires

Trois modalités

Les enseignements

Objectifs de formation, compétences, connaissances, socle commun

Les projets

Autonomie, pratiques...

Les partenariats Professionnels / Familles

Rencontres, découvertes...

Mettre en œuvre au bénéfice de l'acquisition du socle commun de connaissances, de compétences et de culture

Les enseignants, les intervenants, les adultes accompagnent, aident l'élève dans ses apprentissages et dans la mise en œuvre des projets. Ils guident sa réflexivité par un questionnement adapté.

Apprend à...
Est capable de...
Connaît...

Prend conscience, Fait des liens, Donne du sens, Comprend...

... rend compte

... mesure les progrès réalisés,
... identifie ses points forts/faiblesses.

Observe, recherche, agit...
Témoigne, exprime...
Porte un regard critique.
Coopère, collabore...

L'élève

Planète Sciences Vendée

(APEGA_02)

Promouvoir l'intérêt des filles pour les sciences et techniques

Axe 2 : Encourager et favoriser la mixité dans les pratiques culturelles, sportives et de loisirs des filles et des garçons

Présentation du projet :

Le projet déployé par l'association « Planète Sciences Vendée » a pour objectif de favoriser l'engagement des jeunes filles de Vendée dans les domaines scientifiques et techniques.

Ce projet comprend trois volets :

- 1 : Sensibiliser les jeunes à la place des femmes dans les Sciences ;
- 2 : Encourager les jeunes filles à faire des Sciences, ;
- 3 : Promouvoir les métiers scientifiques.

Objectifs du projet :

Objectif général: Promouvoir l'intérêt des filles pour les sciences et techniques

Objectifs spécifiques :

- Promouvoir auprès de 3000 jeunes et leurs familles l'égalité entre les genres dans l'accès à la culture, aux filières et aux métiers scientifiques ;
- Intégrer les jeunes filles dans les ateliers à destination des familles ;
- Organiser un temps fort annuel autour de l'orientation professionnelle en sciences et techniques.

Actions menées :

- Réalisation de campagne de sensibilisation et d'information à destination des familles, des structures jeunesse et des établissements afin de promouvoir les Sciences et l'accès à la culture ;
- Réalisation de « kits scientifiques Femmes de sciences » ;
- Animation d'ateliers "Femme et Science" dans les structures jeunesse, les collèges et les lycées (sur le temps périscolaire) ;
- Animation d'ateliers grand public sur des événements autour de "femmes et sciences";
- Mise en œuvre de formations sur la question du genre dans les Sciences à destination des bénévoles et des animateurs.

Territoire d'expérimentation :

Vendée (La Roche-sur-Yon, les Sables d'Olonne, les Herbiers)

Publics bénéficiaires directs visés :

Les jeunes filles âgées de 7 à 18 ans en Vendée, ainsi que les familles adhérentes de l'association.

Partenaires du projet :

Ville de La Roche-sur-Yon, Villes des Herbiers, Collège Les Gondoliers, Association "Femme et sciences", Conseil régional Pays de La Loire

Calendrier de l'expérimentation :

01/09/2024 – 31/08/2027

Budget total porteur : 84 500 € dont 46 500 € du FEJ